

La Lettre Écologique

Institut Montalembert

« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous tout de même ».
(Charles de Montalembert)

Pour une écologie réelle

L'institut éthique et politique Montalembert vise à éclairer le débat politique à la lumière de la foi chrétienne et de l'enseignement social de l'Église. Il organise des rencontres de chrétiens engagés dans la vie de la cité avec des responsables politiques, des colloques et publie des articles sur son site internet www.institut-montalembert.fr.

Dans son document publié en 2012 « *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir* », la Conférence des évêques de France invitait les chrétiens et l'Église à s'informer sur les questions environnementales (proposition n°4, p.40).

En vue de notre prochain colloque qui sera consacré à l'écologie, nous lançons cette publication trimestrielle pour faire connaître des travaux qui méritent d'être valorisés dans le débat public. Cette lettre est diffusée à tous nos membres, dans l'Église et auprès d'élus, et à toute personne souhaitant s'abonner.

Réfléchir aux fondements de l'écologie

Le fondement de l'écologie, c'est la science ! Le terme même d'écologie signifie en grec « connaissance de sa maison », par différence avec le terme d'économie qui signifie « gestion de sa maison ».

Notre monde a fortement développé les techniques de gestion. Leur sens, et leur pérennité même ont été remis en question par l'inquiétude sur l'avenir que traduisent, par certains, les préoccupations écologiques. Notre maison serait en feu et nous ne le verrions pas tant nous sommes absorbés par nos soucis de gestion, selon l'expression célèbre !

Nous estimons que l'écologie doit se baser sur une analyse rationnelle et non sur des sentiments. La rubrique « *De la science à l'écologie, consensus ou questionnements* » apportera des éléments pour une meilleure perception des travaux en cours sur l'écologie, des incertitudes et des contradictions.

Pour ne pas céder à la tendance à faire de l'incertitude une source d'inquiétude, nous souhaitons partager avec nos lecteurs le goût que nous avons pour l'interrogation. L'exercice de l'intelligence est le meilleur moyen de progresser dans l'écologie et c'est ainsi qu'un usage responsable des ressources naturelles en fonction des techniques d'un moment pourra contribuer à la solidarité entre les hommes !

Donner l'envie de surmonter les défis de notre temps

Tout l'enjeu de l'écologie réelle est que chacun puisse traduire ses connaissances sur l'écologie dans des actions donnant un sens à sa vie. Le sens de nos devoirs vis-à-vis de notre environnement vient du fait qu'ils sont liés « aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres » (Caritas in veritate, §51).

Pour préciser ce point, la rubrique « *De l'anthropologie à l'écologie... Analyses et réflexions* » présentera des travaux de théologie chrétienne de nature à guider l'engagement écologique de chacun.

Enfin, des actualités, brèves, faits et gestes, revues de presse et comptes rendus de lecture seront également proposés pour signaler les initiatives les plus fructueuses et celles qui méritent d'être critiquées. Dans tous les cas nous chercherons la fidélité à l'objectif de servir le bien commun. N'hésitez pas à nous signaler toute initiative ou tout projet d'intérêt pour cette lettre !

Ludovic TROLLÉ

Actualités

■ 10-12 mai 2017

Réunion du réseau ECA (Europe et Asie centrale) du programme «Ozonaction» à Ohrid, au sud de la Macédoine.

Cette réunion a lieu dans le contexte de l'amendement adopté lors de la MOP28 (Meeting of Parties) de Kigali en 2016 qui intègre la réduction des HFCs dans le programme de protection du climat. Certains pays tropicaux en voie de développement s'interrogent sur le chemin technique à suivre pour développer la climatisation, facteur de réduction de la mortalité, et pour adapter des équipements frigorifiques indispensables à leur sécurité alimentaire et leurs activités de pêche.

■ 10-19 juillet 2017

Forum politique de haut niveau de l'ONU, New York. Les États le souhaitant débattront des résultats atteints sur les objectifs de développement durable 2013 dans les domaines de la faim, de la pauvreté, du bien-être, de l'égalité des sexes, de l'industrialisation, de l'utilisation durable des océans. Sans remettre en cause la démarche ambitieuse des ODD (Objectifs de développement durable), l'intitulé de certains objectifs suscite la prudence, comme celui consistant à «éradiquer la pauvreté».

■ 23-24 octobre 2017

L'Académie pontificale des sciences réunira un colloque international sur la « Biologie cellulaire et génétique ». Les organisateurs indiquent que « *la science a d'importantes conséquences sur l'éducation, la production alimentaire, la biomédecine et la promotion du progrès social* ».

■ 6-17 novembre 2017

Organisée par les Iles Fidji, la COP 23 sur le climat se tiendra en Allemagne, à Bonn. Raison invoquée: l'archipel du Pacifique n'est pas en mesure d'accueillir et de loger 15 à 20000 personnes. Bonn est le siège du Secrétariat des changements climatiques de l'ONU. Le site officiel annonce que « la ville est devenue une résidence secondaire pour de nombreuses délégations qui ont leurs restaurants préférés... Enthousiastes de revenir à Bonn, de nombreux participants ont déjà pris leurs dispositions pour la COP23 ».

■ Des dirigeables pour transporter le bois

Ce mode de transport des coupes de bois est moins onéreux qu'une route à construire et plus efficace qu'un hélicoptère selon les calculs de l'Office national des forêts (ONF). C'est ce que souligne Benoît Fraud, ingénieur à l'ONF. Un dirigeable gros-porteur de 140 mètres de long, sera fabriqué à Istres dans un ex-hall de montage du groupe Dassault. Pour l'ONF, l'enjeu de taille est d'exploiter des millions de mètres cubes de bois supplémentaires qui restent sur pied actuellement faute de pouvoir être évacués.

■ Le génome des premières plantes

L'INRA a comparé la séquence d'ADN de plus de 35 génomes de plantes. Ces chercheurs ont reconstruit le génome ancestral de la première plante à fleurs, constitué de 15 chromosomes porteurs de plus de 20000 gènes et datant de 214 millions d'années, une origine plus ancienne que celle supposée par les plus vieux fossiles de plantes connus à ce jour. L'apparition de copies surnuméraires de gènes ancestraux ainsi que la réorganisation des chromosomes ancestraux, au cours de l'évolution, a induit une plasticité génomique à l'origine de nouvelles espèces végétales ainsi qu'à leur adaptation à l'environnement changeant. Publiés dans *Nature Genetics*, ces travaux visent *in fine* à améliorer, chez des espèces aux génomes complexes, des caractéristiques agronomiques telles que le rendement, la qualité ou la tolérance aux stress.

■ Un blé OGM testé en Angleterre

Le ministère anglais de l'Environnement a autorisé, le 4 novembre 2016, l'essai en champ d'un blé génétiquement modifié pour améliorer la photosynthèse et donc augmenter les rendements.

Les chercheurs de Rothamsted, financés sur fonds publics, ont en effet mis au point une variété de blé dans laquelle ont été insérés des gènes d'une plante de la même famille, *Brachypodium distachyon*. La brachypode à deux épis est une graminée sauvage des zones sèches méditerranéennes. Son petit génome en fait une plante de laboratoire appréciée des chercheurs.

■ Le nominalisme en cour d'appel ?

L'Association nationale pommes poires (ANPP) avait porté plainte contre Greenpeace qui l'avait dénigrée en qualifiant de « pommes empoisonnées » les fruits traités avec des insecticides. Les producteurs ont perdu leur procès le 3 mars 2017: la cour d'appel de Paris s'est inspirée de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) qui se fait gardienne de la liberté d'expression quand l'environnement et l'intérêt général sont en jeu. Dévoier le sens des mots deviendra-t-il un droit ? N'y a-t-il pas une forme de nominalisme à donner le sens du mot empoisonnement à ce qui relève d'un traitement agricole pratiqué conformément aux normes en vigueur ?

Brèves et infos

Gérard-François DUMONT : « Démographie et biodiversité sont compatibles » !

Le géographe et démographe français est intervenu au colloque sur la biodiversité à l'Académie pontificale des sciences le 27 février 2017. Il a déclaré que « *la biodiversité n'est pas un capital fixe... Même la situation de la biodiversité de l'Afrique au XIX^e siècle résultait en réalité de l'héritage des comportements que les populations locales avaient eus au fil des siècles* ». *Parlant de démographie, sa discipline, il a affirmé que « le concept de population mondiale n'a pas beaucoup de pertinence scientifique ».*

Démographie et biodiversité ne seront compatibles qu'à deux conditions : que l'homme en ait les moyens économiques et que les décisions soient prises au bon niveau : « *Assurer au niveau local, ...la question de la biodiversité suppose de faire reculer la pauvreté... pour que l'homme puisse remplir sa mission, ...il doit disposer de moyens, ce qu'il ne peut guère s'il est trop pauvre* ».

Dominique BOURG : « Des urnes à la planète »

Tel était le thème de sa conférence le 1er avril 2017 à l'Abbaye de St-Jacut-de-la-Mer. Il s'agissait d'une mise en perspective de la « 6e République écologique » de Dominique Bourg. Ses conférences développent toujours le thème de la « démocratie écologique » destinée à se substituer à la « démocratie représentative » sensée mal fonctionner au regard des risques écologiques. Mais Jean Gadrey, professeur honoraire d'économie à l'Université Lille 1, s'interroge à son sujet: « *ne pourrait-on faire le même constat de mise à l'écart des citoyens pour d'autres enjeux non écologiques au départ mais essentiels, y compris à long terme : les retraites, la construction européenne, la reprise en main de la finance, les dettes publiques, la création monétaire et les investissements du futur, etc.* » ? N'y aurait-il pas, dans cette « démocratie écologique » une forme de dictat d'une minorité militante contre la majorité représentative ?

Pour dépasser le paradoxe de D. Bourg entre, d'un côté, un appel à la société civile via les ONG et les délibérations citoyennes, et, de l'autre, le recours élitiste au monde académique et au veto écologique, la réponse de Hervé Kempf est que l'écologie politique naîtra de la contestation du pouvoir des experts. Les porteurs du futur ne sont pas les scientifiques, mais plutôt les citoyens d'une démocratie active et partagée, où l'information cesserait d'être un business pour devenir un bien commun.

L'ONG 350.org soutient « l'Opération Noé »

Cette campagne, du 5 au 13 mai 2017, appelait à « désinvestir », et à refuser que les placements financiers soutiennent les producteurs d'énergies d'origine fossile. Le méthodiste américain, Bill McKibben, promeut cette initiative à travers son ONG 350.org. ainsi nommée pour rappeler la limite souhaitée par le GIEC de 350 ppm de CO2 dans l'air. Il est l'auteur du livre *The End of Nature*, et, dans une vidéo « *Population Decline is Part of the Solution* », mise en ligne le 9 décembre 2008, il explique que la baisse de la population est une partie de la solution aux problèmes planétaires.

Investir dans des entreprises considérées comme éthiques au motif qu'elles ne seraient pas actives dans les énergies fossiles est-il suffisant ? Les réalités sont-elles aussi simples ? Parmi les entreprises considérées comme « durables », l'ONG 350.org cite:

- Google, très active dans le trans-humanisme
- IBM, connue pour ses engagements managériaux favorables au Gender
- Rolls-Royce Holding, 14ème fabricant d'armes au monde,
- Johnson Controls Inc., fabricant mondial n°1 des batteries électro-chimiques contestées pour leur pollution.

Tous ceux qui ont une expérience du monde économique savent qu'il n'y a rien de plus délicat que de prétendre définir les critères éthiques pour juger une entreprise. Les signataires, en lançant l'appel à « désinvestir les énergies fossiles », ont une vision très techno-centrique des problèmes.

De l'anthropologie à la théologie... Analyse et réflexions !

La création gémit dans les douleurs de l'enfantement

Le pape François, lors de son audience du 22 février 2017, a commenté la lettre de Saint-Paul aux Romains (8,19-27).

« Ces gémissements ne sont pas une plainte stérile, inconsolable, mais ceux d'une femme qui accouche ».

C'est par ces mots que le Pape François explique le drame dont parle Saint-Paul aux Romains. Il ajoute : « Ces gémissements -comme le précise l'apôtre- sont ceux d'une femme qui accouche; ce sont les gémissements de celui qui souffre, mais qui sait qu'une vie nouvelle va venir à la lumière. Et dans notre cas, il en est vraiment ainsi. Nous sommes encore aux prises avec les conséquences de notre péché et, autour de nous, tout porte encore la marque de nos difficultés, de nos manquements, de nos fermetures. Mais dans le même temps, nous savons que nous avons été sauvés par le Seigneur et il nous est déjà donné de goûter, en nous et dans ce qui nous entoure, les signes de la Résurrection, de la Pâque, qui opère une nouvelle création ».

A propos de ce texte, on peut lire les chapitres 10 à 12 du livre de Mgr Léonard « Les raisons de croire » (voir ci-dessous). Dans ces pages, écrites en 1987, l'auteur part de la théologie de la fin des temps -l'eschatologie-, et remonte à celle des origines - la protologie : Il serait aussi vain de chercher le Christ ressuscité dans le cosmos naturel que de chercher Adam entre Cro-Magnon et Neandertal. Dieu nous a créés avec des dons préternaturels, et c'est la chute originelle qui nous aurait imposé certaines lois d'un monde naturel soumis à la corruption. Toute la création sera renouvelée et, en attendant, gémit dans la douleur de cet enfantement.

Le père Cantalamessa, dans une prédication devant Benoît XVI, le 13 mars 2009, disait que « la création, sans faute de sa part, a été entraînée par l'homme » dans un état de mensonge signifiant une perte de sens. « En tant que telle, [cette création] n'est pas en mesure d'espérer subjectivement, mais Dieu a en tête un rachat pour elle ».

Comme le dit le théologien Maurice Zundel, dans son homélie du 8 décembre 1971 : « La création est en avant de nous... [elle] est, dans le Christ, le nouvel Adam qui va introduire dans le monde le sens même du geste créateur en le réalisant en plénitude ».

Ces explications revêtent une grande importance pour l'approfondissement des réflexions chrétiennes en matière d'écologie. Certes l'exégèse de la Genèse et de la première création revêt une grande importance. Mais l'éducation à la responsabilité écologique ne doit pas « s'appuyer sur le refus du monde moderne ou le désir vague d'un retour au "paradis perdu" ». (Jean-Paul2, 1990). Pâques nous oblige à nous tourner vers une terre nouvelle, la Jérusalem céleste. Les éco-gestes que nous mettons en œuvre ont le mérite de convertir notre cœur. Leur efficacité est-elle à la dimension de la nouvelle création déjà été inaugurée par le Christ quand on sait que Dieu ne couronne jamais que ses propres dons ? Faut-il se résigner dans cette attente ? Non répondait S.E. le cardinal Scola au Collège des Bernardins le 17 novembre 2015, à l'occasion de la COP21 : « Face à la dégradation du cosmos, notre gémissement n'est pas un gémissement de résignation à une destruction inévitable mais bien plutôt celui des douleurs de l'enfantement puisque nous sommes sûrs du salut dont nous voyons déjà les prémices ».

Toute la tradition de l'Église insiste sur ce dessein cosmique : « Paul de Tarse dessine une image cosmique de la rédemption, il met l'homme au centre, exactement comme au commencement celui-ci avait été mis au centre de l'image de la création. C'est justement cet homme, ce sont les hommes, qui possèdent les prémices de l'Esprit, qui gémissent intérieurement et qui attendent la rédemption de leur corps ». (Jean-Paul 2, 21 juillet 1982)

Livres : nos coups de coeur !

■ Ils croient que la nature est bonne

Jean de Kervasdoué / Robert Laffont - 2015



Ancien directeur général des hôpitaux, l'auteur se demande comment cet amalgame « de faux concepts, de grands sentiments et d'intérêt camouflés, conduit des hommes respectables à préférer doctement les plus évidentes contre-vérités et, surtout à prendre les plus incontestables bienfaits de la science pour le plus grand des dangers ».

■ Les raisons de croire

Mgr André Léonard / Communio-Sarment - 1987



Deux citations peuvent donner envie de lire ce magnifique ouvrage : « Entre le monde avant le péché d'Adam et le monde après le premier péché, il y a une discontinuité qualitative, il ne faut donc pas se représenter la chute originelle comme se produisant à l'intérieur du monde présent. Le péché d'Adam est justement à l'origine de la

condition présente de l'homme et du monde en tant qu'ils sont infectés par le mal » (p. 238)

« Au lieu d'en être le roi, l'homme en devient le produit, issu de lui par l'évolution biologique et abandonné à son pouvoir écrasant et, en fin de compte, mortel.... L'évolution animale, n'est pas le lieu du premier péché, mais plutôt l'une de ses conséquences » (p. 255-256).

■ L'Égypte intérieure- ou les dix plaies de l'âme

Annick de Souzenelle / Albin Michel - 1997



L'auteur, au détour de sa magnifique exégèse sur les plaies d'Égypte, fait de la Genèse une double et intéressante lecture. Quand « Adam a reçu, dit elle, l'ordre de "garder et cultiver sa terre", il s'agit essentiellement d'un retournement de nos terres intérieures » (p. 132). Elle montre comment les hébreux, observant les signes des dix plaies d'Égypte, prennent peu à peu conscience de ce que signifient ces « terres intérieures ».

Cette exégèse est très éclairante pour en tirer une compréhension du sens profond de ce commandement reçu de "cultiver et garder la terre".

■ Les clefs du futur

Jean Staune / Plon - 2015



L'auteur consacre tout un chapitre à ce qu'il appelle une « écologie positive ».

Dire la vérité y apparaît comme un chemin consistant, comme le dit Jean Staune à « être bon au lieu d'être moins mauvais : nous devons nous diriger vers une révolution de la qualité dont le but ne sera pas d'avoir plus, mais de vivre mieux, de produire de façon durable en éliminant toute forme de gaspillage et en mettant en place des stratégies de recyclage qui imitent les lois de la nature » (p. 528)

Lu dans la presse

« Nocivité de l'élevage » ? Quid des paysages ? Des chercheurs de l'Inra répondent.

Journal AGRA du 13 mars 2017

Auteur : Mathieu Robert

« Nous voulons lutter contre les slogans simplistes », a lancé le directeur de recherche de l'Inra, Jean-François Hocquette, lors d'une conférence de presse organisée par l'institut de recherche le 8 mars 2017. Elle réunissait trois chercheurs qui mettaient en avant ou réagissaient à la publication de travaux internationaux, récents mais disparates, portant sur l'effet de « l'élevage sur l'environnement » (pistes d'amélioration de la durabilité des élevages européens, prospectives sur les régimes alimentaires dans le monde et leurs effets, synthèses sur la viande in vitro).

Par exemple, ils reconnaissent qu'une réduction de la consommation de viande dans les pays développés aurait pour effet de diminuer les besoins de surfaces agricoles, car la fabrication des produits animaux nécessite plus de calories pour être produite que l'alimentation végétale. Mais, citant une étude néerlandaise, ils estiment que si l'on diminue la consommation de viande d'une population en deçà d'un certain niveau ..., les besoins de surfaces agricoles augmentent à nouveau. ...L'alimentation animale valorise des surfaces agricoles (prairies) et certains produits végétaux issus des terres arables (pulpes de betteraves pressées, certaines protéines de céréales), qui ne peuvent être utilisées directement en alimentation humaine.

Ces travaux s'inscrivent également en faux contre l'idée défendue par certaines start-up, que la viande artificielle serait moins gourmande en énergie, notant par exemple qu'aucun prototype industriel n'a encore été fabriqué, et que les deux études scientifiques publiées sur le sujet se contredisent frontalement.

De la science à l'écologie... Consensus ou questionnements?

L'empreinte écologique

Un colloque de l'Académie Pontificale des Sciences a été consacré à la biodiversité, le 27 février 2017. Parmi les invités, se trouvaient Mathis Wackernagel, et Paul Ehrlich, inventeurs des concepts d'empreinte écologique ! Quels sont les fondements scientifiques de cet indicateur ?

Pour l'opinion publique, il s'agirait d'une façon simple de comprendre, par exemple, que l'espèce humaine aurait besoin de 1,6 planètes en 2010 pour assurer ses besoins, voire de 1,8 planète en 2016 ! Il existe deux méthodes de calcul. Lesquelles ?

1) L'empreinte écologique

Cet indicateur a été développé par Mathis Wackernagel, sur la base d'un modèle comparant :

- *Les ressources en Bio-Capacité (BC)*

Les surfaces de terres et d'eaux sont exprimées en hectares globaux pour pouvoir ensuite être additionnées et pour calculer la BC de la planète ou d'un pays. Cette normalisation est faite à l'aide de facteurs de rendement et d'équivalence très subjectifs.

- *Les besoins entrant dans le calcul de l'empreinte écologique (EE)*

Il s'agit des surfaces nécessaires à la production de « produits primaires », mais également celles nécessaires au recyclage des déchets. Ce concept comporte un biais grave car, en fait de déchet, le seul qui soit pris en compte est l'émission de CO2 provenant de la consommation d'énergie fossile que, selon les auteurs, il faudrait « absorber ». 53% des besoins sont en fait ce que les auteurs appellent des « surfaces virtuelles » de forêts destinées à absorber le CO2.

- *Le modèle compare ensuite l'EE et la BC.*

On aurait ainsi des pays en situation de « déficit écologique » quand l'EE est supérieur à son BC, ou, dans le cas contraire, en situation de « réserve écologique ».

2) L'« équation IPAT »

Elle a été développée par Paul Ehrlich pour mesurer l'impact écologique de l'homme.

Cet impact (noté I) est égal au produit de trois facteurs :

- la taille de la population (P), soit 6.84 milliards d'hommes en 2010,

- l'abondance matérielle, représentée par le revenu par personne (A), de 9136\$/hab,

- et la technologie (T) exprimée par un indicateur d'intensité carbone : 530 gCO₂/\$ de RNB.

On voit, aux unités retenues, que l'impact écologique mesure à 100% les émissions de CO2. Ce n'est donc qu'un bilan carbone déguisé.

La confiance que l'on peut accorder à ces indicateurs doit être estimée à l'aune de la cause du réchauffement climatique. Son origine humaine est-elle une donnée de la science ? Il faut aussi observer les idéologies malthusiennes de leurs concepteurs : Paul Ehrlich est l'auteur du fameux livre « La bombe P », dans lequel il demande que des actions politiques soient immédiatement mises en place pour limiter la croissance démographique.

ABONNEMENT A LA « LETTRE ECOLOGIQUE de l'INSTITUT MONTALEMBERT »

Pour plus d'information sur l'Institut éthique et Politique Montalembert, vous pouvez consulter son site internet : www.institut-montalembert.fr
Si vous ne souhaitez pas recevoir les numéros suivants de cette lettre, merci de le signaler à :

Bulletin d'abonnement à la « lettre écologique de l'IM » - Abonnement 1 an (6 numéros par an) :

- Version papier : 50 € TTC

- Version numérique : 30 € TTC

Contact :

cerclemontalembert@gmail.com

Adresse de la lettre :

IEPM - Chez Ludovic TROLLÉ
54 rue Ferronet,
92200 NEUILLY-sur-SEINE

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse mail (obligatoire pour version numérique) :

.....@.....

Téléphone :

Date : / /

Signature

Bulletin d'abonnement à retourner par courrier à l'adresse : IEPM - Chez Emmanuel Du-laurens - 6 rue Aristide Briand - 92300 LEVALLOIS-PERRET

Paiement : par chèque à l'ordre de IEPM à joindre à bulletin d'abonnement / par virement : IBAN INSTITUT ETHIQUE ET POLITIQUE MONTALEMBERT FR76 1027 8061 4900 0200 9880 138 BIC : CMCIFR2A